

# Enjeux Socio-Économiques Et Contraintes Liés À L'hévéaculture En Pays *ɔdjukru* Dans La Région De Dabou (Côte d'Ivoire)

*Akmele Meless Simeon*

Maitre-Assistant (Université Alassane Ouattara, Bouaké)

doi: 10.19044/esj.2016.v12n35p431 [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n35p431](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n35p431)

---

## Abstract

Rubber production is an activity that grows at the global scale. In Ivory Coast, it has a prominent place, as the country is mainly based on agriculture and the people are more and more interested in that activity. The *ɔdjukru* people (Dabou region) is also involved in the production of rubber (white gold). Being both qualitative and ethnographic, this study on rubber presents the results obtained from of a field investigation. It concerns the economic value of rubber production, which provides populations with a lot of money. It has also a socio-cultural value, to the extent that income from the trading of latex is used for to meet the people's daily needs (food, housing, education, clothing, initiation rites). Accordingly, rubber production plays a double role in the region, as to its two principal functions: the first is obvious (economic and social) and the second is latent (cultural).The populations' interest in rubber production cause many workplace accidents (injuries), diseases (joint pain, respiratory diseases), the significant reducing in arable land, all of which qualify this activity as a risky wealth.

---

**Keywords:** Rubber production, income, risky wealth, environmental problem.

---

## Résumé

L'hévéaculture est une activité qui s'accroît et prend une dimension mondiale. En Côte- d'Ivoire, elle occupe une place de choix, car le pays est essentiellement agricole et les populations s'intéressent davantage à ladite activité. Le pays *ɔdjukru* (région de Dabou) s'est également engagé dans l'exploitation hévéicole (or blanc). L'étude sur cette culture, qui est qualitative et de type ethnographique présente les résultats du terrain. Il s'agit de la valeur économique de l'hévéaculture, puisqu'elle procure des sommes d'argent substantiels aux populations. Il est aussi question de la valeur socioculturelle, car les revenus issus de la vente du latex sont utilisés

pour la satisfaction des besoins quotidiens (nourriture, logement, scolarisation, vêtement, rite initiatique). De ce fait, cette culture joue un double rôle dans la région, parce qu'elle remplit deux fonctions essentielles : la première est manifeste (économique, sociale) et la seconde latente (culturelle). Cet intéressement a occasionné des accidents de travail (blessures), des maladies (douleurs articulaires, affections respiratoires), la réduction sensible des superficies arables, qui font de cette activité une richesse risquée.

---

**Mots clés :** Hévéaculture, revenu, richesse risquée, problème environnemental.

### **Problématique**

Cet article s'intéresse essentiellement aux risques sanitaires et environnementaux liés à l'hévéaculture chez les *ɔdjukru*. La littérature sur cette activité est riche et florissante et s'appuie sur différentes approches théoriques (économique, agronomique, socio-anthropologique). RUF (2009) a montré les enjeux de la diversification de l'agriculture africaine en vue d'autres sources de revenus, telle que l'hévéaculture. DUMAS (2005) a étudié la nécrose, l'une des maladies de l'arbre à caoutchouc, qui affecte environ 30% des arbres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Plusieurs causes dont la faible circulation d'eau et le rétrécissement des racines expliquent la maladie.

En Côte d'Ivoire, depuis l'accession du pays à l'indépendance en 1960, l'agriculture est devenue le poumon économique ; ce qui justifie sa place au premier rang pour le (cacao) et au cinquième pour le (café) au plan mondial (Ministère de l'Economie et des Finances, 2005). Ces cultures ont longtemps constitué les principaux produits d'exportation. Cependant, l'économie étant soumise à la fluctuation des prix sur le marché mondial, cela a entraîné une détérioration des termes de l'échange et la paupérisation du pays (Ministère de l'économie et des finances, 2007). Dans le cadre des mesures visant la diversification de l'agriculture et le soutien du binôme café-cacao, l'hévéaculture introduite vers 1955 a connu une vulgarisation en milieu rural, à partir de 1968. Le CNRA (2015) a expliqué que pour contribuer à l'accroissement de la production du caoutchouc, la recherche se doit de lever certains obstacles dont le plus important est la pression parasitaire exacerbée par la recrudescence du *Corynespora*, responsable de la maladie foliaire.

Aujourd'hui, l'on assiste dans la zone forestière du pays, à un réel engouement pour cette culture, chez les paysans et les citoyens impliqués dans une agriculture en temps partiel. Cette situation a occasionné l'accroissement rapide de la production du caoutchouc naturel (de 82 tonnes

en 1961 à 108600 tonnes en 1998). Elle a atteint 178000 tonnes en 2006, soit 1,8% de tonnes sur le plan mondial. La Côte d'Ivoire est devenue rapidement, le premier producteur d'hévéa en Afrique et le septième au niveau international (APROMAC, 2014). Au cours de ces dernières années, l'hévéaculture, chez les lagunaires, est une richesse risquée, à cause des conflits fonciers récurrents et meurtres dus aux fréquentes remises en cause des contrats d'occupation foncière qui hypothèquent particulièrement l'avenir des petits planteurs (MEL, 2013).

En pays *ɔdjukru*, en effet, l'observation de la réalité nous a permis de faire deux constats :

-Premier constat : l'importance de l'hévéaculture dans la localité. On estime à plus de 3000, les planteurs *ɔdjukru*, exploitant environ 1000 hectares sur les 120000 plantés en Côte d'Ivoire. Ils produisent environ 20% de latex sur le plan national (APROMAC, 2014). Dans cette localité, l'on assiste à une disparition progressive des filières (café, cacao, palmier à huile), au profit de l'hévéa. Les revenus de la vente du produit participent à la vie quotidienne des populations.

-Second constat : l'existence de risques sanitaires et environnementaux liés à l'hévéaculture est réelle. Sur le terrain, des producteurs se plaignent de leur état de santé. Ils évoquent les accidents et les maladies contractées dans le travail. La destruction de la flore et la réduction sensible des surfaces arables, destinées aux cultures vivrières, posent un problème environnemental. Ces constats soulèvent une question principale : *Comment l'hévéaculture, activité désormais essentielle occasionne-t-elle chez les ɔdjukru, des problèmes sanitaires et environnementaux ?* À cette question sont rattachées celles qui sont secondaires :

-Quels sont les facteurs qui motivent les populations *ɔdjukru*, à cultiver de l'hévéa ?

-Quelles sont les contraintes sanitaires et environnementales dans l'exploitation hévéicole?

Ces interrogations montrent l'existence d'une situation d'inconfort dans le *Lodjukru*. Le problème ayant retenu notre attention et faisant l'objet de la présente étude, concerne essentiellement les risques sanitaires liés à l'hévéaculture. Partout dans les villages, des acteurs de la production sont malades ou exposés à des risques sanitaires du fait de cette activité. En vue de cerner ce problème, nous avons formulé une thèse selon laquelle : *L'hévéaculture est une source de richesse risquée chez les ɔdjukru*. À cette thèse, est rattaché un objectif de recherche qui consiste à décrire cette activité pour permettre de comprendre les logiques des producteurs afin d'expliquer les contraintes sanitaires et environnementales en pays *ɔdjukru*.

Notre site d'enquête est le *Lodjukru*, qui s'intègre dans ce vaste ensemble régional dénommé : basse-Côte d'Ivoire. Cette localité compte environ 148874 habitants et couvre 2260 km<sup>2</sup><sup>21</sup>. Les quatre villages retenus sont *Aklodj*, *Dibrm*, *Tukpa*, *Lɔkp*<sup>22</sup>. Plusieurs ressortissants des groupes ethniques (Krou, Mande, Gour, Akan) y exercent diverses activités (commerce, agriculture, transport).

Le choix de ces localités est lié aux surfaces cultivées, à la production et au degré d'exposition aux risques. Les enquêtés sont retenus selon des critères bien déterminés. Il s'agit de l'expérience vécue. Les individus ayant saigné ou victimes de risques sanitaires (autochtones et allogènes) sont choisis. À cela s'est ajoutée la disponibilité des personnes. Seuls les acteurs désireux de répondre aux questions sont retenus. Nous avons procédé à un choix raisonné, puisqu'il est question de cibler les personnes ressources, à même de nous instruire. 18 enquêtés sont concernés par l'étude : il s'agit de 6 saigneurs et 12 responsables de structures<sup>23</sup>. Le focus group, premier outil de collecte des données a été administré aux autorités coutumières, détentrices du savoir traditionnel ; ce qui a permis d'obtenir la version officielle sur l'hévéaculture et son importance. L'entretien semi-directif, deuxième outil, mobilisé comme complément au focus group, a été essentiellement administré aux saigneurs, aux agents de santé et aux biochimistes, pour recueillir leurs discours sur les tonnages, les superficies et les risques sanitaires liés à la culture de l'hévéa. L'observation directe, troisième outil, a permis de décrire les étapes de la culture, les productions, et d'identifier les malades. Les dimanches, jours fériés, des rendez-vous sont négociés et programmés. Partout, les enquêtés se sont ouverts à nous. Sur le terrain, nous avons observé des hommes saignant l'hévéa, des femmes transportant le latex et des malades qui se lamentaient.

Cette recherche repose sur l'approche qualitative de type ethnographique, qui s'est intéressée à la vie quotidienne des producteurs d'hévéa et aux expériences vécues par les acteurs. L'approfondissement des données a nécessité la méthode fonctionnelle de TASSINARI (1997), pour justifier l'importance de l'hévéaculture chez les *ɔdjukru*. L'étude s'est aussi inspirée de la mobilité sociale de SOROKIN (1959), pour expliquer la position sociale ascendante des acteurs. La théorie holiste de MORIN (2014) a justifié l'influence de la société sur la santé des acteurs. L'individualisme méthodologique de BEAUVOIS (2005) permet de comprendre, comment les

<sup>21</sup> INS, Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 2014.

<sup>22</sup> *Aklodj* (3512 habitants, 15 km du Chef lieu Dabou) ; *Dibrm* (4250 habitants, 5 km de Dabou) ; *Lɔkp* (6130 habitants, 15 km de Dabou) ; *Tukpa* (6665 habitants, environ 22 km de Dabou).

<sup>23</sup> Autorités coutumières, agents de santé, chimistes, biochimistes.

producteurs sont responsables de certains risques sanitaires auxquels ils sont exposés. Deux parties supportent cette étude. La première, identifie les déterminants de l'hévéaculture. La seconde partie explique les contraintes liées à cette activité chez les *ɔdjukru*.

### 1. L'importance de l'hévéaculture en pays *ɔdjukru*

Cette partie de l'étude s'intéresse aux raisons qui poussent les paysans à la culture de l'hévéa. Elle vise essentiellement à identifier les stades et les facteurs de cette activité. Aux questions : "Quelles sont les étapes de cette activité" ? " Quels sont les déterminants qui motivent le travail hévéicole" ? , les enquêtés ont répondu :

*Il existe plusieurs stades : préparer le terrain, planter, entretenir, saigner, commercialiser le latex.*<sup>24</sup>

*Comparativement aux cultures de cacao et de palmier à huile, avec ses deux traites dans l'année et le café, une seule traite, l'hévéaculture est la seule culture, aujourd'hui, qui a dix mois de traites dans l'année et dont les usiniers paient des salaires aux planteurs.*<sup>25</sup>

*J'ai choisi l'hévéa, parce que ses revenus sont mensuels. Y a pas match entre l'hévéa et les autres cultures.*<sup>26</sup>

*Mes amis me considèrent comme un fonctionnaire et j'en suis fier. Ils m'envient beaucoup, car l'argent que je gagne chaque mois est trop. Souvent, ils viennent m'en demander*<sup>27</sup>.

*En vérité, je ne peux pas vous dire exactement combien j'ai en banque. En vous référant à mes réalisations ou mes projets, vous pouvez imaginer ce que je possède comme économie*<sup>28</sup>.

*Mes revenus sont même supérieurs à celui de certains cadres de l'administration. Aujourd'hui, quel fonctionnaire arrive-t-il à construire une telle maison dans ce village*<sup>29</sup> ?

*Si vous voyez quelqu'un en train de construire dans ce village, dites-vous que c'est un planteur. À la fin du mois, je touche un salaire de 1.500.000 FCFA. Lorsque je finis de payer le salaire de mes ouvriers saigneurs (au nombre de 3 payés à 100.000 F chacun) et les frais de transports qui s'élèvent environ à 100.000 FCFA, je réalise une économie substantielle*<sup>30</sup>.

*L'argent sert à la scolarisation des enfants. On se soigne avec cet argent. Les factures d'eau et d'électricité sont payées avec l'argent de*

---

<sup>24</sup> Homme 58 ans, classe d'âge *nigbesi*, village de *Lɔkp*.

<sup>25</sup> Femme 40 ans, classe d'âge *sɛtɛ*, village d'*Aklodj*.

<sup>26</sup> Homme 52 ans, classe d'âge *nigbesi*, village de *Lɔkp*.

<sup>27</sup> Homme 39 ans, classe d'âge *ɲdjrɔmá*, village de *Tukpa*.

<sup>28</sup> Homme 66 ans, classe d'âge *mborma*, village d'*Aklodj*

<sup>29</sup> Femme 42 ans, classe d'âge *ɲdjrɔmá*, village de *Dibrɔm*

<sup>30</sup> Femme 33 ans, classe d'âge *abrma*, village de *Dibrɔm*

*l'hévéa. J'ai construit une villa avec cet argent. J'ai acheté les bijoux, les pagnes kita et des parures en or, pour les fêtes de générations. Avec l'argent de l'hévéa, je nourris ma famille<sup>31</sup>.*

*L'an passé, j'ai dépensé plus de 600.000 FCFA, pour la sortie de maternité de mes deux nièces. D'où provient cette somme ? Si j'ai pu faire cela, c'est grâce à mon champ d'hévéa<sup>32</sup>.*

De ces données découlent plusieurs remarques :

-La première concerne les étapes de la culture. Notons que les premiers plants ont été mis en terre, dans la région de Dabou, en 1899 par les colons français ; essai abandonné quelques années plus tard. Pendant la colonisation française, le caoutchouc naturel<sup>33</sup> est exporté vers la métropole. Mais les plantations hévéicole ont été créées en Côte d'Ivoire, entre 1953 et 1956. On a démarré dès 1953 avec les premières plantations industrielles d'hévéa à Dabou, par la Compagnie des Caoutchoucs du Pakidié (CCP). Elles ont été suivies en 1956, par celles de la SAPH. Les données présentent différentes étapes, dont le défrichage<sup>34</sup>, l'abattage<sup>35</sup>, le brûlage<sup>36</sup>, l'andrainage<sup>37</sup>, le piquetage<sup>38</sup>, les trouaisons<sup>39</sup>, le planting<sup>40</sup>, l'entretien<sup>41</sup>, la saignée<sup>42</sup> et la commercialisation<sup>43</sup>. Ces photographies présentent certaines de ces étapes :

---

<sup>31</sup> Homme 60 ans, classe d'âge *nigbesi*, village d'*Aklodj*

<sup>32</sup> Femme 39 ans, classe d'âge *ndjrumâ*, village d'*Aklodj*.

<sup>33</sup> *Ficus elastica*, de la famille des *Elastomères*.

<sup>34</sup> C'est le fauchage des herbes, lianes...

<sup>35</sup> Tronçonner ou abattre les arbres.

<sup>36</sup> La mise à feu de l'espace cultivé.

<sup>37</sup> Ramasser et ordonner en ligne droite les abattis, afin de procéder au piquetage et aux trouaisons.

<sup>38</sup> Il s'agit d'une opération qui permet d'obtenir une parcelle avec des plants bien alignés.

<sup>39</sup> C'est l'action de creuser des trous (40 cm de côté ; 60 cm de profondeur environ) à l'aide de machettes ou de pioches.

<sup>40</sup> Il s'agit de la mise en terre des plants obtenus des pépinières.

<sup>41</sup> C'est le sarclage en ligne ou en rond, le rabattage, le remplacement des plants morts, etc.

<sup>42</sup> Cette opération consiste à sectionner les vaisseaux pour permettre l'extraction du latex. Après la saignée, le fond de tasse coagulé est accroché au bout du support, puis ramassé.

<sup>43</sup> Le produit ramassé est vendu à l'usine (Tukpa, Bobor, Angueledou).

Photo 1: Un saigneur réalisant un panneau de saignée à Aklodj



Source : Données d'enquête, 2014

Photo 2 : Un arbre d'hévéa en exploitation à Aklodj



Source : Données d'enquête, 2014

-La seconde remarque concerne la valeur économique de l'hévéaculture. L'existence de grandes superficies et l'engouement des acteurs montrent l'importance économique de cette activité. La culture hévéicole est source de revenus. Elle procure d'énormes sommes d'argent aux acteurs. Ces sommes sont mensuelles, s'étendent sur dix mois de production dans l'année. Il n'existe que deux mois de soudure (février, mars). Malgré les prix bord-champ assez élevés du cacao (environ 1000 FCFA), l'hévéaculture est plus rentable. Le prix APROMAC<sup>44</sup> oscille entre 194 FCFA et 382 FCFA/ kg. Un planteur qui dispose d'une production mensuelle de 500 kg/ à l'ha perçoit entre 97.000 FCFA et 191.000 FCFA, si l'on s'en tient aux prix APROMAC de 2009. Nous nous sommes intéressé à

---

<sup>44</sup> Structure qui fixe les prix des produits agricoles en Côte d'Ivoire.

deux planteurs<sup>45</sup> d'Aklodj. Avec une superficie moyenne de 5 hectares, les revenus mensuels oscillent entre 485.000 FCFA et 955.000 FCFA, correspondant ainsi à un gain annuel de 4.850. 000 FCFA et 9.550.000 FCFA. La valeur économique de l'hévéaculture est confirmée par ces enquêtés :

*L'hévéa, c'est l'argent en vitesse. Je ne regrette pas d'avoir détruit les cultures de cacao, de café, et de palmier à huile. On a perdu le temps pour rien, alors qu'on avait la richesse à portée de mains. Dieu merci, il n'est jamais trop tard pour bien faire. J'ai tiré mon épingle du jeu, ce qui m'a permis de faire des réalisations.*

En Côte d'Ivoire, l'hévéaculture constitue, aujourd'hui, un secteur dynamique, en pleine expansion, avec une production de 163 000 tonnes en 2005, 179 000 tonnes en 2006 et plus de 200 000 tonnes en 2007. Elle occupe le 3ème rang des produits d'exportation de notre pays avec un revenu global à l'exportation de 106 milliards FCFA, au cours de l'année 2005. En 2006, la filière a réalisé un chiffre d'affaires de près de 200 milliards de FCFA, dont 33 milliards par les producteurs. Elle participe à la création de la richesse nationale par la hausse du produit intérieur brut. De ce point de vue, l'hévéaculture occupe une place importante dans l'économie du pays (SAPH, 2006). L'importance de cette activité est également reconnue par TRISTAN (2008) :

*L'histoire de la culture de l'hévéa, à travers le monde, est rythmée par toutes sortes de produits (bottes, chaussures), utiles à l'épanouissement de l'homme. Elle est marquée par l'apparition de millions de petites exploitations familiales et emplois en Thaïlande, en Malaisie, en Indonésie et en Afrique, transformant ainsi les structures sociales de ces pays. La Malaisie, l'Indonésie et la Thaïlande, pays exportateurs de près de 95 % du caoutchouc mondial ne sont pas en reste, car l'hévéa représente une source de revenus importante pour des millions de petits planteurs d'où un enjeu politique et social de cette culture (DELARUE, 2002). Comparativement à certaines cultures pérennes (cacao, café), l'hévéaculture est de loin, la mieux rémunérée parce qu'elle enrichit les producteurs. C'est la justification de l'assertion de SIMIENS (2005) qui dit que:*

*L'hévéaculture permet, par rapport à d'autres productions agricoles, d'avoir un revenu mensuel. MEL (2013) atteste également :*

*En 2010, l'hévéaculture donne de l'espoir aux petits planteurs Ahizi, Alladjan, Ebrié, Abidji et Odzukru qui projettent de gagner un salaire mensuel, avec des prix incitatifs au kilogramme. À travers cette politique de l'Etat, c'est une forme de lutte contre l'oisiveté, le chômage des jeunes et la*

---

<sup>45</sup> Homme 30 ans, classe d'âge *ndjruma kata*, Aklodj ; Homme 45 ans, classe d'âge *sete*, Dibrm.

paupérisation du monde rural qui est envisagée. Il s'agit aussi d'une tentative de résolution de l'épineuse question de l'exode rural, un problème crucial pour les gouvernants. La SAPH (2013) corrobore cet état de fait:

*La filière de l'hévéa, en 2006, a distribué la somme de 35 milliards aux paysans ivoiriens. De ce fait, en Côte d'Ivoire, l'hévéaculture apparaît comme un appui à la politique gouvernementale de lutte contre la pauvreté en milieu rural.*

L'investissement dans l'hévéa attire, pour plusieurs raisons. Premièrement, c'est une culture pérenne qui dure pendant plus de trente ans, qui assure donc une retraite confortable. Deuxièmement, plus les années passent, plus l'investissement rapporte : les arbres produisent deux fois plus de tasses de latex après la vingtième année. Troisièmement, l'hévéa procure des revenus mensuels, à l'exception de seulement deux mois de soudure sur l'année. Les usiniers paient des salaires aux agriculteurs, tandis qu'avec le cacao, par exemple, il n'y a que deux traites dans l'année. Quatrièmement, après la troisième année d'exploitation, c'est-à-dire moins de dix ans après la création de la plantation, l'investissement est totalement amorti. Cinquièmement, il y a moins de maladies que dans le cacao, et le travail n'est pas difficile dès que les arbres ont poussé : il suffit de payer les saigneurs (ouvriers qui procèdent à l'extraction du latex) chaque mois, et de livrer les productions aux usiniers (KOUAMOUO, 2009). La valeur économique de cette plante est également confirmée par DEA (2013) :

*Pour expliquer cette course effrénée vers l'hévéaculture, c'est le jeune Adou Jonas qui en donne un début de réponse : « Contrairement au cacao dont la production est liée à des périodes précises, l'hévéa, une fois entrée en production, permet d'avoir de l'argent chaque mois, comme les fonctionnaires. Mais ce que les gens oublient, c'est que de la même façon dont cet argent arrive vite, il part aussi vite, dans l'entretien du champ et des ouvriers ». En effet, les nombreuses résidences cossues construites par des jeunes souvent à peine sortis de l'adolescence, montrent à quel point l'arbre à caoutchouc rapporte. Notre source à l'Anader abonde dans le même sens, car elle fustige surtout les cadres : en recherchant des revenus additionnels, ils viennent planter de l'hévéa sur de grandes portions qu'ils ont achetées ou dont ils ont hérités. Et ils ne font que l'hévéa, sans même penser à réserver un peu d'espace pour le vivrier. En fait, ce qui fait le succès de l'hévéa, c'est le côté pécuniaire, environ 756 FCFA le kilogramme de caoutchouc naturel.*

Hormis les salaires des saigneurs, les frais occasionnels d'entretien du champ et le transport du latex, le producteur utilise ses revenus pour la satisfaction des besoins sociaux, d'où l'intérêt de la troisième remarque.

Il s'agit de la valeur socioculturelle de l'hévéaculture. À la question : *À quoi servent les revenus de l'hévéa*, les paysans ont répondu :

*Je paye régulièrement mes factures de Cie et Sodeci et mon abonnement à Canal Sat Horizon. J'ai deux comptes bancaires ; l'un à la Coopec et l'autre à la SGBCI de Dabou. Chaque fois que j'ai un problème, je me rends dans l'une de mes banques pour me procurer de l'argent. C'est grâce à mon épargne que j'arrive à me soigner convenablement<sup>46</sup>.*

*Je possède deux minicars qui roulent à Abidjan et deux moulins de manioc dans mon village, grâce à ma petite plantation d'hévéa<sup>47</sup>.*

*J'ai construit une belle maison de quatre pièces pour ma mère, et je compte l'enterrer dignement<sup>48</sup>.*

*Grâce à mes plantations, j'ai construit un duplex dans ma nouvelle cour. Mes enfants vont tous à l'école et ont leurs fournitures scolaires au complet<sup>49</sup>.*

*Les parures en or, les pagnes hollandais et kita que nous avons, sont achetés avec l'argent de l'hévéa. Regardez dans la rue, toutes ces personnes qui fêtent l'agbâdzi sont tous, des planteurs d'hévéa ou enfants de planteurs. Il n'y a aucun fonctionnaire parmi eux<sup>50</sup>.*

*Ce n'est pas seulement l'agbâdzi iri qui bénéficie des retombées de l'hévéa, mais toutes les cérémonies traditionnelles du village. Partout, femmes et hommes célèbrent aisément le dediakp, l'ɔkmej, l'eb eb, le low. Ce sont des cérémonies très coûteuses. Avant, toutes ces fêtes étaient difficilement organisées. Mais aujourd'hui, grâce aux revenus de la vente du caoutchouc, c'est facile pour nous de les célébrer.<sup>51</sup>*

*En dehors des cérémonies initiatiques, aujourd'hui nous arrivons à honorer nos beaux-parents en payant la dot, lorsque nous prenons l'engagement d'épouser leurs filles. Ce sont de grandes cérémonies de mariages traditionnels qui sont organisées par les planteurs. Avant, c'est du jamais vu dans notre village<sup>52</sup>.*

Les données susmentionnées montrent la dimension sociale de l'activité hévéicole chez les *ɔdjukru*. En effet, les revenus du latex sont destinés aux besoins sociaux dont l'éducation des enfants. De *Tukpa* à *Aklodj* en passant par *Lɔkp*, *Dibrm*, les frais d'écolage sont assurés par les parents. À cela s'ajoutent les vêtements, les fournitures, le logement, la nourriture, les cars de ramassage, mis à la disposition des élèves pour réussir leur scolarité. Les revenus sont également destinés au règlement des factures (eau,

---

<sup>46</sup> Homme 52 ans, classe d'âge *bɔdjr kata*, *Tukpa*

<sup>47</sup> Femme 57 ans, classe d'âge *bɔdjr bago*, village de *Tukpa*.

<sup>48</sup> Homme 39 ans, classe d'âge *ɲdjruma kata*, village d'*Aklodj*.

<sup>49</sup> Femme 58 ans, classe d'âge *bɔdjr bago*, village de *Lɔkp*.

<sup>50</sup> Homme 60 ans, classe d'âge *nigbesi bago*, village de *Tukpa*.

<sup>51</sup> Homme 69 ans, classe d'âge *mborma kata*, village de *Dibrm*.

<sup>52</sup> Femme 45 ans, classe d'âge *ɲdjruma odjogba*, village d'*Aklodj*.

électricité), des frais de santé, à l'ouverture de comptes bancaires. Ces enquêtés soutiennent ceci:

*Je dépense, sans soucis, pour l'école de mes enfants. J'en ai deux qui sont à l'université, un qui est dans une grande école, trois qui sont au secondaire. Malgré ce nombre, je ne rencontre aucun souci. J'ai payé tout ce qu'ils ont demandé, pour que mes enfants soient bien formés*<sup>53</sup>.

*Autrefois, je peinais à payer mes factures et mes ordonnances. Aujourd'hui, je m'en sors bien. Plus besoin de me décarcasser, de pleurnicher pour régler mes factures. Avant la date limite, je me mets à l'abri de toute surprise désagréable. Je ne regrette pas d'avoir investi dans l'hévéaculture*<sup>54</sup>. Dans les zones de couverture, la SAPH mène une certaine politique sociale attractive, pour encourager davantage la population à cultiver l'hévéa. Il s'agit de l'assurance maladie du planteur, étendue à tous les membres de sa famille, des prêts pour la replantation, la formation et la sensibilisation aux nouvelles techniques, les aides à la gestion, la mise à la disposition de matériel végétal à haut rendement et d'engrais (BRINDOUMI, 2012).

La culture de l'hévéa a engendré de nouveaux riches. Ce sont des planteurs de café, de cacao, de palmier à huile, de manioc convertis à ladite activité. Marginalisés, ridiculisés il ya des années, par des personnes nanties, ces acteurs sont, aujourd'hui, le fer de lance du développement dans leurs villages. L'on assiste à des constructions modernes, à l'achat de véhicules (personnels ou de transport), à l'installation de machines à broyer le manioc, à la création de fermes agropastorales dans les localités. Nombreux sont ceux qui disposent de comptes en banque. Régulièrement convoqués, ils participent, maintenant, aux réunions et décisions de la communauté ou celles des lignages. Les constats montrent le changement de position sociale chez des producteurs<sup>55</sup>. Partis de rien, de simples cultivateurs, ces acteurs ont su dompter la nature en la transformant en richesse, malgré les obstacles (hostilité de l'environnement, regards méprisants des autres, humiliations, moqueries). L'observation de la réalité confirme la thèse de MARX (1972):

*Ce n'est pas la conscience des gens qui détermine leur être, c'est au contraire l'être social qui détermine leur conscience.* Les producteurs sont socialement acceptés, parce qu'ils ne font plus partie de la classe des pauvres. Ils sont maintenant fréquentables et peuvent siéger au même titre que les nobles. De ce fait, l'infrastructure matérielle détermine la superstructure idéologique, morale, sociale. La mobilité sociale ascendante des acteurs est justifiée par le changement de statut observé chez les

<sup>53</sup> Femme 46 ans, classe d'âge *ɲdjruma odjogba*, village de *Dibrm*.

<sup>54</sup> Homme 58 ans, classe d'âge *bɔdjr odjogba*, village de *Lɔkp*.

<sup>55</sup> Homme 60 ans, classe d'âge *mborma kata*, village de *Tukpa*; Femmes 59 ans, classe d'âge *mborma kata*, village de *Dibrm*.

producteurs. L'enquête a permis de découvrir à *Aklodj*<sup>56</sup>, une somptueuse maison d'une valeur de 10.000.000FCFA. C'est un duplex de 8 pièces, comportant un garage, une cuisine, deux douches, deux latrines, un réfrigérateur. De ce qui précède, nous notons que l'hévéaculture remplit une fonction sociale, manifeste selon MERTON (1968), dans la mesure où l'on constate les fruits du labeur des producteurs (constructions, scolarisation, paiement de factures...). Mais sa fonction est aussi latente, voire culturelle. Les données montrent que les revenus du latex interviennent dans différentes cérémonies initiatiques<sup>57</sup>. Pendant les rituels, des vêtements somptueux, des parures, des cannes (argent, or) rehaussent la fête. Ces objets de valeur, obtenus grâce au travail des disparus (ɔɲnes aɲɲi ou hommes de l'au-delà) sont enrichis par les vivants au travers de l'activité hévéicole. En accroissant le patrimoine vestimentaire, ils participent à l'enrichissement des lignages. Colliers, pagnes de renom sont procurés au travers des revenus de l'hévéa. Par cette action, des producteurs contribuent à la perpétuation des institutions sociopolitiques *ɔdjukru*. Ils entrent implicitement en contact avec les ancêtres. BIRAGO (1961) soutient à cet effet:

*Les morts ne sont pas morts. Ceux qui sont morts ne sont jamais partis. Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire, et dans l'ombre qui s'épaissit. Les morts ne sont pas sous la terre. Ils sont dans l'ombre qui frémit. Ils sont dans le bois qui gémit. Ils sont dans la case. Ils sont dans la foule. Les morts ne sont pas morts.*

Malgré ses fonctions socioéconomique et culturelle, cette activité a occasionné des risques sanitaires, ce qui justifie le deuxième chapitre de l'étude. Les contraintes dont il est question ne concernent pas la plante, car nombre d'auteurs dont BRACHET (2005) en parlent :

*La maladie est complexe. Quand elle a été diagnostiquée en Côte-d'Ivoire en 1983, nous avons cherché des agents pathogènes classiques sur l'hévéa (champignon ou bactérie) pour expliquer l'assèchement irréversible du latex, en vain. En 1999, alors que plusieurs pays s'alarmaient des conséquences économiques de la maladie, l'IRD lance de nouvelles recherches, soutenues par des professionnels de l'hévéaculture. Malgré l'utilisation d'outils nés des avancées en biologie moléculaire, l'équipe ne décèle aucun agent pathogène. Il a fallu nous rendre à l'évidence : cette maladie n'est pas pathologique, mais physiologique, et résulte de plusieurs facteurs : un stress exogène et un dysfonctionnement physiologique des arbres. Ce qui intéresse le présent chapitre, ce sont les risques sanitaires et les problèmes environnementaux.*

<sup>56</sup> Homme 42 ans, classe d'âge *ɲdjruma bago*, village d'*Aklodj*.

<sup>57</sup> *Low* (initiation des jeunes garçons) ; *dediakp* (initiation des jeunes filles) ; *agbâdji* (fête de la noblesse) ; *ɛb ɛb* (système de gestion du pouvoir), *ɔkmej* (fête de la maternité).

## 2. Les contraintes sanitaires et environnementales liées à l'exploitation hévéicole en pays *ɔdjukru*

Sur le terrain, nous nous sommes intéressé aux personnes ressources en ces termes : "Quels sont les problèmes occasionnés par l'hévéaculture ? À cette interrogation, les enquêtés ont affirmé :

*Le travail d'hévéa est compliqué. Les accidents de travail sont légion. Le latex affecte les yeux, la peau. L'odeur dégagée par le latex est nauséabonde et provoque des maladies*<sup>58</sup>.

*J'ai fréquemment le rhume et des migraines. Je sais que l'hévéaculture en est responsable. Les odeurs occasionnent le paludisme.*<sup>59</sup>

*La culture hévéicole est responsable de nombreuses maladies. Le latex est dangereux pour la santé de l'homme, puisqu'il contient des protéines, comportant des allogènes.*<sup>60</sup>

*Les produits utilisés pour faciliter la saignée, indispensables à une bonne production et la composition même du latex, peuvent provoquer des affections pulmonaires*<sup>61</sup>.

*Il faut s'inquiéter pour le lendemain, car il n'existe presque plus de forêt. Le comble, c'est qu'à l'allure où nous allons, la famine nous guette. Nous n'aurons plus de cultures vivrières comme le manioc, la banane, l'igname, chez nous. Cela m'inquiète beaucoup*<sup>62</sup>.

L'analyse des données confirme l'existence de risques sanitaires liés à l'activité. Il s'agit des accidents de travail (blessures), occasionnés par les outils aratoires, comme la machette, lors du désherbage et du planting. Ces "créatifs mineurs", pour emprunter le terme à MOUSTAPHA (1999), ont conduit plusieurs saigneurs vers les centres sanitaires de *Tukpa, Lɔkp, Aklodj* ou *Dibrm*, pour y recevoir des soins. Les agents de santé confirment :

*Fréquemment, des travailleurs se présentent dans nos locaux pour se soigner. Il est question de blessures profondes au tibia, au bras, accompagnées souvent d'hémorragie, dans la mesure où des nerfs sont sectionnés*<sup>63</sup>.

À cette contrainte s'ajoutent des maladies contractées dans le travail. Cette partie de l'étude a essentiellement pour objectif de les identifier et d'expliquer leur relation avec l'activité hévéicole. Nous distinguons les allergies reconnues par l'OMS (2010), comme la quatrième pathologie du monde, après le cancer, les affections cardiovasculaires et le sida. C'est un

---

<sup>58</sup> Homme 50 ans, classe d'âge *sete*, village de *Lɔkp*.

<sup>59</sup> Homme 55 ans, classe d'âge *bɔdjr*, village de *Tukpa*.

<sup>60</sup> Homme 47 ans, biochimiste.

<sup>61</sup> Homme 42 ans, pneumologue.

<sup>62</sup> Homme 59 ans, classe d'âge *nigbesi kata*, village d'*Aklodj* ; femme 39 ans, classe d'âge, *ɲdjruma bago*, village de *Dibrm*.

<sup>63</sup> Femme 32 ans, infirmière, village de *Lɔkp* ; homme 42 ans, infirmier, village de *Tukpa*.

dérèglement du système immunitaire, correspondant à une perte de tolérance, en relation avec un allergène. Au nombre des pathologies figurent la conjonctivite, l'asthme, le rhume. Comment ces maladies surviennent-elles ? Cette question trouve sa réponse dans les composantes du latex. Le Centre Canadien d'Hygiène et de Sécurité au Travail (2014) atteste que le suc visqueux et laiteux extrait de l'arbre à caoutchouc commercial, est associé à ces pathologies. En effet, le latex contient des protéines, considérées comme des allergènes. En inhalant des particules de cette substance, une personne peut être exposée à des réactions de l'organisme, tels que l'écoulement nasal, les éternuements, les démangeaisons oculaires, une irritation de la gorge, la toux, une respiration sifflante, un essoufflement, une gêne respiratoire (asthme).

Nous distinguons aussi les douleurs cervicales. Appelées également cervicalgie, elles entraînent celles localisées dans le cou. L'origine d'une douleur cervicale peut être un choc, une contraction musculaire. La colonne vertébrale est formée de 33 vertèbres qui protègent la moelle épinière et assurent la stabilité du torse. Les sept premières vertèbres comprennent la colonne cervicale. Autour de ces vertèbres, se trouvent des muscles, des ligaments, des vaisseaux sanguins et des nerfs. En outre, les disques intervertébraux situés entre les vertèbres agissent comme des absorbeurs de choc pour la colonne. La cause la plus courante de cervicalgie est due à une contrainte musculaire, d'un autre tissu mou des structures du cou. Ces types de blessures peuvent résulter d'un accident ou d'une entorse du cou, notamment après avoir dormi dans une mauvaise position, ou après avoir porté une lourde charge (Notre Temps, 2014).

D'après l'étude, les douleurs cervicales sont occasionnées par les postures au travail. En effet, la saignée basse exige une position courbée, le torse légèrement incliné en avant. Quant à la saignée ascendante, elle nécessite le relèvement de la tête, en arrière, pour mieux fixer l'objectif. Cette posture est souvent maintenue de nombreuses heures durant, trois fois la semaine, sur une superficie estimée à plusieurs hectares. L'intensité et la durée du travail engendrent la cervicalgie, pathologie commune aux activités professionnelles, puisqu'on la retrouve aussi dans l'exploitation du manioc. Ce spécialiste confirme :

*Les vertèbres lombaires, à l'instar des vertèbres cervicales, sont reliées les unes aux autres, verticalement par des ligaments vertébraux postérieurs et antérieurs, puis horizontalement par le disque cérébral, entouré de cartilages articulaires. Lorsque les vertèbres sont sollicitées, ou quand elles entrent en action pendant les activités, les mouvements de flexion en avant répétés entraînent la contraction des ligaments antérieurs, et le relâchement des ligaments postérieurs. La répétition des gestes provoque la fuite du disque de sa zone, vers les ligaments non sollicités.*

*Quittant sa cavité, le disque ne joue plus son rôle d'amortisseur de choc et d'orientation des mouvements. Il ne facilite plus les mouvements. De cette façon, les cartilages articulaires entrent directement en contact, ce qui est à éviter. En se frottant, ils provoquent des lésions au niveau des os, engendrant ainsi la lombalgie, la dorsalgie, la cervicalgie. Celles-ci apparaissent pendant les activités professionnelles, telle l'exploitation du manioc, dans la mesure où les articulations sont sollicitées pendant le travail<sup>64</sup>.*

Au travers de l'analyse des données, nous distinguons deux types de responsabilités relatives aux problèmes de santé, dont la première est attribuée à l'environnement social. Le pays *ɔdjukru* est une communauté hiérarchisée à classes d'âge<sup>65</sup>, composée d'une classe de nobles (*ebgreŋgbɪ*)<sup>66</sup>, principaux bénéficiaires des ressources (nourriture, lots, revenus, honneur). S'appuyant sur leur position sociale ascendante, ils marginalisent ceux qui n'ont pas subi l'initiation, en paroles et en actes. Frustrés, les jeunes se lancent à la recherche de revenus potentiels, susceptibles de changer leur position sociale, ce qui justifie la course effrénée vers "l'or blanc". Engagés dans le travail, ils sont exposés aux risques sanitaires. Cette influence ou pression sociale sur l'individu montre la nécessité de la théorie holiste.

Mais l'individu n'est pas seulement passif, subordonné à des déterminants sociaux. C'est un être rationnel, parce qu'il fait des choix personnels pour atteindre ses objectifs dans une communauté donnée. Somme toute, l'individu est perçu comme un être de raison (libéré de ses instincts), qui n'agit que par intérêt. Conscient des contraintes du monde social, il cherche par des calculs "coût-avantage" à optimiser son utilité, c'est-à-dire à maximiser ses plaisirs et minimiser ses peines (BENTHAM, 2011). Ce comportement égoïste est qualifié de "rationnel" (BECKER, 2013). En clair, l'individu a de bonnes raisons d'agir comme il l'entend, de faire ce que bon lui semble. L'action revêt donc une signification pour celui qui agit. Le producteur se projette un avenir meilleur. Il fait ses calculs en se voyant déjà riche. Il a la ferme assurance qu'en s'adonnant à l'activité hévéicole, sa position sociale changera. Pour y arriver, il s'engage dans le travail, devient lui-même seigneur pour accroître les profits. Les allogènes venus faire fortune en pays *ɔdjukru* ne sont pas épargnés, car ils exercent dans différentes plantations, pour augmenter leurs revenus. Cet engagement les expose aux risques sanitaires, justifiant ainsi, l'importance de l'individualisme méthodologique.

---

<sup>64</sup> Homme 45 ans, traumatologue.

<sup>65</sup> Nous en distinguons sept : *Abrma, mbedie, mborma, nigbesi, bɔdjr, sete, ɲdjruma*.

<sup>66</sup> Dérivé de *gbre* (labour) et *gbi* (ténacité), le *gbreŋgbɪ* est un riche, ayant acquis une position sociale ascendante, grâce aux fruits de son travail.

Aux risques sanitaires, s'ajoute la question environnementale. En effet, nombreux sont les *ɔdjukru* qui s'interrogent sur le devenir de la société, à cause de la course effrénée ou la ruée vers "l'or blanc". Ces enquêtés attestent:

*Il faut s'inquiéter pour le lendemain, car il n'existe presque plus de forêt. Le comble, c'est qu'à l'allure où nous allons, la famine nous guette. Nous n'aurons plus de cultures vivrières comme le manioc, la banane, l'igname chez nous. Cela m'inquiète beaucoup*<sup>67</sup>.

Société essentiellement agricole, le *Lodjukru* a, d'abord, exploité le manioc, la banane, l'igname, le palmier à huile traditionnel avant et pendant la colonisation. Les populations se sont ensuite intéressées à celles du cacao, café et palmier sélectionné. Aujourd'hui, ces cultures de rente, qui ont enrichi les sols sont en perte de vitesse au profit de l'hévéaculture. Dans les différents villages, le constat est le même. Des forêts denses qui s'étendaient à perte de vue, il ne reste que des forêts ouvertes et clairsemées. D'antan réservées aux cultures vivrières, des surfaces arables sont transformées en hévéaculture. Plusieurs hectares occupés par des hommes influents (les décideurs) s'étendent à perte de vue, sans se soucier de la question de l'autosuffisance alimentaire. Parallèlement, les discours politiques, relayés par les médias, invitent les populations rurales aux cultures extensives des vivriers. Ce paradoxe constitue un problème majeur pour le chercheur, dans la mesure où les paysans, directement concernés sont menacés de famine. Sur le terrain, la fabrication de l'*attiéké*, nourriture de base des *ɔdjukru*, connaît un essoufflement à cause de la baisse drastique des productions de manioc. Les autres localités du pays ne sont pas épargnées. Ces paysans de Bettié attestent :

*Dans les cinq ans à venir, si rien n'est fait, il sera difficile de nourrir la population du département de Bettié, dans la région de l'Indénié-Djuablin. Les productions vivrières se raréfient. Même en période de production, l'abondance n'est plus la même qu'avant. Et tout coûte si cher. Le constat est amer. Les cultures vivrières cèdent de plus en plus le pas à l'hévéa. Certains paysans sont obligés d'aller chercher des parcelles ailleurs, pour y cultiver des plantes nourricières, qu'ils reviennent ensuite vendre dans le département. Toute la nourriture de Bettié vient du pays Akyé, au-delà du fleuve Comoé ou d'Apprompronou*<sup>68</sup>.

*Le problème de la menace que représente l'hévéaculture pour les cultures vivrières a été posé avant la crise lors de plusieurs séminaires*

---

<sup>67</sup> Homme 59 ans, classe d'âge *nigbesi kata*, village d'*Aklodj* ; femme 39 ans, classe d'âge, *ɛdjruma bago*, village de *Dibrm*.

<sup>68</sup>BIDI, Aimée, présidente de la coopérative des commerçantes de vivriers d'Abengourou, Bettié, 2013.

*organisés à l'intention des planteurs. Mais, rien de ce qui a été décidé n'est mis en application, à tel point que la situation devient encore plus délicate*<sup>69</sup>.

Cette situation trouve son explication dans la réduction sensible des superficies réservées aux vivriers. Pourtant, les autorités politiques, administratives et les chercheurs sont conscients du danger écologique que représente l'hévéaculture, parce qu'elle appauvrit les sols.

L'une des préoccupations d'ordre environnemental est, également, la disparition de certains fruits, tels que les noisettes<sup>70</sup>, les raisins<sup>71</sup>, les cerises<sup>72</sup>. À cela s'est ajoutée la destruction des espèces végétales curatives. En effet, des plantes médicinales, autrefois, à portée de main, sont rares, ou ont presque disparu, aujourd'hui. Les tradi-thérapeutes sont obligés de parcourir des dizaines de kilomètres pour s'en procurer. Face à la pression de l'administration forestière, nombreux sont les paysans, qui ont détruit leurs forêts de peur de les perdre, en les remplaçant par des plantations d'hévéa. Cet enquêté soutient à cet effet :

*Aujourd'hui, il n'existe plus de grands arbres. Les espèces qui nous procurent des remèdes pour aider les populations sont en voie d'extinction. L'extraction désordonnée des bois de grume, le brûlage des superficies constituent pour nous, spécialistes de la médecine traditionnelle, une préoccupation majeure. L'homme est en train de détruire la nature et s'asphyxie lui-même, sans le savoir. Cela a déjà commencé. Les plantes, les écorces se raréfient. La santé des habitants est ainsi menacée*<sup>73</sup>. C'est aussi la position de la FAO (2005):

*La déforestation, les coupes sélectives, les plantations artificielles d'arbres ont encore augmenté, couvrant en 2005 près de 5% des superficies boisées du monde ; les forêts primaires ou faiblement anthropisées ne constituent plus que 36% de la superficie forestière mondiale, continuant à disparaître, à être modifiées à raison de 7,3 millions d'hectares par an.*

En définitive, les données montrent que l'hévéaculture est une richesse risquée, car elle affecte aussi bien la santé des acteurs que la biodiversité. Aujourd'hui, la question de l'alimentation apparaît comme un épineux problème pour les populations elles-mêmes, les associations et les chercheurs, dans la mesure où les superficies arables se rétrécissent considérablement. Des espèces médicinales sont en voie de disparition ou d'extinction. Cette activité nécessite une analyse critique, en vue de réconcilier l'homme avec la nature.

---

<sup>69</sup>KOUAME, Adou Jonas, jeune planteur, Bettié, 2013.

<sup>70</sup> Atju.

<sup>71</sup> Mosikper.

<sup>72</sup> Mogη.

<sup>73</sup> Homme 70 ans, classe d'âge *mbedie bago*, village d'Aklodj.

## Conclusion

Les fonctions susmentionnées justifient l'importance de l'hévéaculture. De ce fait, elle se présente comme une activité essentielle en pays *ɔdjukru*. La première fonction qui est manifeste, c'est-à-dire visible, atteste que l'exploitation hévéicole est une source de richesse, destinée aux besoins des paysans (vêtement, alimentation, logement, santé, scolarisation,). La seconde fonction, qui est latente justifie la dimension culturelle de l'activité, dans la mesure où elle met en évidence la relation de l'acteur avec ses ancêtres (les *ɔɲ-es-agɲ-iy*). En investissant dans le patrimoine vestimentaire, l'individu participe indirectement à la pérennisation des institutions sociopolitiques *ɔdjukru*<sup>74</sup>. Malgré ces atouts (importance), l'hévéaculture se présente comme une richesse risquée. En effet, des étapes de la culture à la récolte du latex, les producteurs utilisent des outils aratoires (machette, ciseaux), créatifs mineurs, et adoptent différentes postures pendant la saignée, ce qui les expose aux accidents de travail (blessures) et aux maladies (affections articulaires, oculaires, pulmonaires), suite à l'inhalation de protéines allergènes contenues dans le latex. À ces contraintes s'ajoute la question d'ordre environnemental, liée à la réduction sensible des superficies arables réservées aux cultures vivrières. L'hévéaculture a également occasionné la rareté de certaines essences curatives<sup>75</sup>, à cause de l'exploitation abusive et anarchique des espèces végétales. Aujourd'hui, ce sont des kilomètres à parcourir pour espérer récolter des fruits, des écorces, des racines. Face à cette question, il importe de repenser l'exploitation hévéicole, et envisager une politique de reboisement des plantes, plus particulièrement les espèces végétales médicinales. Cette disposition permettra, à l'homme, d'être en harmonie avec la biodiversité.

## References:

1. APROMAC, 2014, *Rapport Annuel*, Abidjan, APROMAC.
2. BEAUVOIS, Jean-Léon, 2005, *Les illusions libérales, individualisme et pouvoir social*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
3. BECKER, Gary, 2013, " L'individu calculateur", in *Sciences Humaines*, Grand Dossier n° 30.
4. BENTHAM, Jeremy, 2011, *Introduction aux principes de morale et de législation*, Paris, Vrin.
5. BIRAGO, Diop, 1961, *Les contes d'Amadou Koumba*, Dakar, Présence Africaine.
6. BRACHET, Aline, 2005, *La maladie de l'hévéa sort de l'ombre*, Paris, Libération.

<sup>74</sup> *Lɔw, dedjakp, l'âgbâdji, l'eb-eb.*

<sup>75</sup> *Parkia bicolor, Clerodendrum splendens.*

7. BRINDOUMI, Atta Kouame Jacob, 2012, *Les facteurs du développement de l'hévéaculture en Côte d'Ivoire*, Bouaké, UAO.
8. CENTRE CANADIEN D'HYGIENE ET DE SECURITE AU TRAVAIL, 2014, *Fiches d'informations Réponses*, CANADA, CCHST.
9. CNRA, 2015, *Programme hévéa*, Abidjan, CNRA.
10. COMPAGNON, Philippe. 1986. *Le caoutchouc naturel. Biologie - Culture – Production*, Paris, Maisonneuve et Larose.
11. DEA, Armand, 2013, *Indénié-Djuablin : comment l'hévéaculture affame les populations*, Abidjan, Le Patriote.
12. DELARUE, Jocelyne, 2002, *La Thaïlande : premier exportateur du caoutchouc naturel, grâce à ses agriculteurs familiaux*, Département de la Recherche, Agence Française de Développement.
13. DUMAS, Cécile, 2005, *La nécrose de l'hévéa prise au collet*, France, Sciences et Avenir.
14. FAO, 2005, *La déforestation se poursuit à un rythme alarmant, nouveaux chiffres sur les forêts mondiales*, Rome, FAO.
15. FIKO, Kali, 2001, Les enjeux de la privatisation de la filière hévéa : environnement et perspective. In Assamoi Yapo R., Burger K., Ruf F., de Vernou P. (eds.), « *The future of perennial crops. Investment and Sustainability in the humid tropics* », Côte d'Ivoire, Proceedings of the Conference held at Yamoussoukro, 5-9 nov.
16. HIRSCH, Robert, 2002, *L'hévéaculture ivoirienne après les privatisations et la libéralisation de la filière*. Essai de Bilan. Paris, AFD.
17. KOUAMOULO, Théophile, 2009, *La ruée vers l'hévéa*, Paris, Jeune Afrique.
18. LEONARD, Eric, VIMARD Patrice, 2006, *Crises et recompositions d'une agriculture pionnière en Côte d'Ivoire*. Paris, Karthala.
19. MARX, Karl, 1972, *Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris Éditions sociales.
20. MEL, Meledje Raymond, 2013, L'hévéaculture en pays lagunaire. Des conflits socio-fonciers aux vols de latex d'hévéa, in *Humanité Gabonaise*, Revue Internationale des Lettres, Sciences Humaines et Sociales, n°4, Gabon, NTsame.
21. MERTON, Robert King, 1968, *Social theory and social structure*, New York, The Free Press.
22. MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DES FINANCES, 2007, *Rapport Annuel*, Abidjan, M.E.F.
23. MORIN, Edgar, 2014, *Introduction à la pensée complexe*, Abidjan, Poche, 2014.

24. MOUSTAPHA, Diabaté, 1999, *L'Indicamétrie Capacitaire*, Bouaké, CUMERFI.
25. NATH, Tapan Kumar, INOUE, Makoto. & DE ZOYSA, Mangala, 2013, Small-Scale Rubber Planting for Enhancement of People's Live lihoods: A Comparative Study in Three South Asian Countries, *Soc. Nat. Resour* , n° 26 , PP.1066 – 1081.
26. NOTRE TEMPS, 2014, *Douleur cervicale ou cervicalgie : symptômes*, N.T, Octobre.
27. OMS, 2010, *L'allergie, 4ème maladie chronique mondiale*, Genève, OMS.
28. RUF, François, 2012, The Adoption of Rubber in Côte d'Ivoire. Prices, Copying effect, Ecological and social Change, Montpellier, CIRAD.
29. RUF, François, 2009, *L'hévéaculture familiale en Côte d'Ivoire, le processus d'innovation dans la région de Gagnoa*, Paris, AFD.
31. SAPH, 2013, *Rapport Annuel*, Abidjan, SAPH.
32. SIMIENS, Aude, 2005, *Caractérisation socio-économique et modélisation des exploitations hévéicoles du Sud de la Thaïlande*, Montpellier, CIRAD.
33. SOROKIN, Pitirim, 1959, *Social and cultural mobility*, NewYork, The Free Press.
34. TASSINARI, Robert, 1997, *Pratique de l'analyse fonctionnelle*, Paris, Dunod.
35. TRISTAN, Gaston Breton, 2008, *Charles Goodyear et la révolution du caoutchouc*, Paris, Les Echos.
36. YEDAGNE, De André Nestor, 2015, *Représentations sociales et pratiques de l'hévéaculture en pays odzukru dans la région de Dabou-* (Côte d'Ivoire) doctorat unique, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire.